

L'îlot

Jean Guiloineau

C'est une petite rivière du Perche dont les touristes ignorent même le nom : l'Ozanne. Elle est bordée de prés et de jardins potagers. Des aulnes et des peupliers poussent sur ses rives. Des brochets, des gardons et des chevesnes se cachent dans leurs ombres. Des ragondins s'activent d'un terrier à l'autre, la gueule pleine d'herbe, et des poules d'eau font leurs nids sur des amas de branches.

Au début, il y a très, très longtemps, des nénuphars ont commencé à retenir des herbes, des feuilles, de petites branches, puis de la terre. Avec l'aide du propriétaire du jardin, du courant paresseux et des années, un amas s'est formé qui deviendra une île. Un îlot plutôt. Deux mètres de large, quatre ou cinq de long. Le propriétaire l'a relié à la terre ferme par un pont. Une passerelle plutôt. Il y a fait pousser une tonnelle de chèvrefeuille et a installé une table et quatre chaises de jardin. Pour y passer quelques heures par les chaudes après-midi d'été.

Mais la Direction Départementale de l'Équipement, qui n'a le goût ni des passerelles ni du chèvrefeuille, a élaboré un plan pour le bassin du Loir. Il s'agissait de protéger la région contre les inondations en augmentant la capacité d'écoulement des rivières, la disparition des haies précipitant les ruissellements vers les cours d'eau.

Des bulldozers sont venus. Ils ont retaillé les rives, abattu les aulnes, chassé les poules d'eau, effrayé les chevesnes. Ils ont aussi emporté l'îlot. L'Ozanne s'est mise en tête de devenir une vraie rivière, comme le Loir. Presque un fleuve. Elle a coulé plus vite. Puis au fil des années, elle a retrouvé son cours paresseux. Avec leur mémoire éternelle, les aulnes ont repoussé. Les chevesnes et les gardons sont revenus.

Aujourd'hui, le fils de l'ancien propriétaire laisse pousser les nénuphars.